

Il faut occuper les trois heures d'attente : un autoportrait au palier !
© Xavier Méniscus

J.-P. STEFANATO
Responsable de rubrique

Les sources de la Touvre, situées dans le département de la Charente, constituent l'alimentation principale de l'agglomération d'Angoulême en eau potable. Leur accès est particulièrement sensible et réglementé. Malgré les nombreuses études géologiques dont elles sont l'objet, leur topographie recèle encore bien des secrets. C'est pourquoi les plongées scientifiques et d'exploration restent autorisées mais dans des conditions très strictes. Comme tous les ans, les deux principales exsurgences, à savoir la Font de Lussac et le Bouillant, sont l'objet d'une campagne d'exploration par la FFESSM. Cette année la sécheresse nous facilite le travail et les sources reçoivent la visite d'un nouveau venu, le plongeur rhône-alpin Xavier Méniscus, qui nous raconte son premier contact avec les sources. Vous verrez que les chiffres annoncés dépassent le raisonnable mais il faut reconnaître que Xavier est doté de capacités physiologiques au-dessus de la moyenne. Il est de plus très entraîné, enchaînant ce type d'immersions à un rythme quasi mensuel. Il maîtrise parfaitement son équipement et ses procédures de plongée.



▶ LES SOURCES DE LA TOUVRE

■ LES SPÉCIFICITÉS DES SOURCES DE LA TOUVRE

Il y a peu de cavités en France dans lesquelles je n'ai jamais trempé les palmes. Les mythiques sources de la Touvre en font partie. Les conditions de plongées y sont assez difficiles et le site est à plusieurs longues heures de route de ma région. C'est un site exceptionnel alimenté principalement par deux sources pénétrables aux plongeurs, parmi les plus profondes de France. La Font de Lussac avec ses -186 m de profondeur atteints par Vincent Ferrand, et le Bouillant et ses -150 m, d'où jaillit un puissant courant accentué par l'étréoussse de la zone d'entrée qui rend l'accès en plongée souvent impossible, seulement lors d'étiages très prononcés. Ces deux cavités distantes en surface d'une centaine de mètres, communiquent en profondeur par une galerie de 700 m. Une seule fois la traversée a été réalisée en 2011 (voir *Subaqua* n° 241) : on part de Lussac à -115 m pour remonter dans le Bouillant au point bas de -150 m. Cette année, les conditions de plongée sont exceptionnellement bonnes. Je suis invité par le responsable du projet national David Berguin et par Bruno Mégessier le président de la CNPS pour venir découvrir ce site et participer aux explorations de 2017.



Devant les sources de la Touvre. Un autoportrait... les pieds sur terre !
© Xavier Méniscus

■ PREMIÈRE APPROCHE

Le 13 octobre, j'arrive sur site après 7 heures de route. Malheureusement de petites pluies dans la semaine ont dégradé légèrement la visibilité et les débits sont un peu montés. Dans l'après-midi, pour me dégourdir en attendant les copains qui arriveront dans la soirée, je pars découvrir la Font de Lussac jusqu'à la profondeur de -75 m dans le puits Foucart. J'enchaîne avec une reconnaissance à -30 m dans le Bouillant, après m'être fait expulser au premier essai. Ce n'est pas une légende, ça pousse vraiment fort à l'entrée !

Le 14 octobre, nous assisterons Vincent Ferrand lors de sa plongée d'exploration à -187 m. Touchant le fond dans un nuage de sédiment levé par ses palmes, il sera contraint de faire demi-tour. Je passerai un long moment avec lui pour l'assister lors de ses paliers, réalisant aussi une incursion à -115 m dans le puits Touloumdjian pour repérer le départ de l'aval qui communique avec le Bouillant. Vincent rapportera des images précieuses de sa plongée, surtout du fond, pour préparer la prochaine plongée d'exploration.

■ LA TRAVERSÉE, ET APRÈS ?

Le dimanche 15 octobre, avec Bruno Mégessier, nous réalisons la traversée Font de Lussac – Bouillant en moins de 3 heures avec une profondeur maximale de -148 m. Sortant de cette plongée plus tôt que prévu et en excellente forme, nous envisageons une tentative le lendemain pour poursuivre l'exploration de Lussac. Tous les copains rentrent le dimanche soir, il ne restera que David pour m'as-



sister. Ma configuration en doubles recycleurs permet une organisation très simplifiée. Faire cette plongée avec un seul plongeur d'assistance n'est pas vraiment un problème.

Le lundi 16 octobre, le matin de bonne heure, David et moi nous nous retrouvons pour la quatrième fois de suite à la Fontaine de Lussac. En une heure, mon matériel est au bord de la vasque. Je suis équipé de mes deux recycleurs mCCR Joki, d'un bi 9 litres de diluant trimix 7/7/7, de trois bouteilles de 3 litres d'oxygène et de mon scooter Bonex Reference.

■ LE FOND DE LA FONT, À FOND À FOND !

Départ à 8h45 sous le regard de David. Cinq minutes plus tard j'abandonne une 3 litres d'oxygène à vanne Kiss en tête du puits Foucart à -70 m, pour connecter mon alimentation d'oxygène sur une vanne micrométrique réglable (N.D.L.R. : seule possibilité pour un recycleur mécanique de dépasser les 100 m de profondeur). Puis j'attaque, tête en bas, à fond de scooter, ma descente verticale jusqu'à -120 m. Je longe ensuite horizontalement la paroi de gauche en suivant le fil posé par mes prédécesseurs sur une trentaine de mètres. Ensuite, descente verticale en suivant le fil en place. C'est immense, aucun point de repère visible sur les parois qui m'entourent. Arrêt à -173 m sur un becquet significatif repéré sur les images remontées par Vincent deux jours avant. C'est le seul point d'amarrage possible avant d'arriver au fond.

Je sors mon dévidoir pour sécuriser ma progression avec le fil d'Ariane. Grâce à la vidéo de Vincent, nous avons décidé de ne pas descendre verticalement vers le fond pour éviter de soulever l'épaisse couche de sédiment qui recouvre le sol. Je poursuis ma descente sur une pente de 45° en restant à 2 m du fond. Onze minutes après mon départ, à -190 m, j'aperçois enfin le plancher. En plafond et sur ma droite, c'est le noir absolu malgré mes puissants éclairages BigBlue produisant près de 20 000 lumens. Je continue ma progression en me tenant à distance du fond et suivant la paroi de gauche. La couche de sédiment s'amointrit, laissant apparaître de la roche et des petits cailloux, mais peu d'endroits pour fixer le fil. Au bout de 80 m de progression, j'aperçois enfin un bloc sur lequel je m'arrête pour amarrer le fil. Je suis à 4 m de la paroi de gauche, celle de droite n'est toujours pas visible. C'est le noir le plus complet de ce côté-là. Le plafond commence enfin à être visible 4 m au-dessus de moi. À l'arrêt, je vise l'amont avec le compas, pour relever le cap à 140°. Je vois les sédiments soulevés par mes palmes partir vers l'aval ainsi que des particules venir vers moi. Au fond, il y a un léger courant malgré l'importante dimension de la galerie. Pas de doute, l'eau arrive bien par là. La suite est devant moi mais, avec un seul scooter, il n'est pas raisonnable de poursuivre plus loin. Quatorze minutes après mon départ, je décide de faire demi-tour pour entamer la remontée puis les paliers de décompression.

Je suis pratiquement à -200 m. Je m'attends à ce qu'ils soient très longs. Je contrôle les temps sur l'ordi fixé sur mon scooter qui ne donne « que » 3 heures de paliers. J'examine les deux autres ordis connectés à mes recycleurs qui confirment la durée. Impressionnant ! Grâce à la vitesse de ma descente et à l'affinage de la décompression à PpO2 constante, je suis sur le point de réaliser cette plongée en moins de 3h30 alors que mes prédécesseurs avaient passé plus de 6 heures, voire 9 heures pour certains, avec des profondeurs moins importantes. Les temps ont changé !

■ UNE REMONTÉE OPTIMISÉE

Je remonte doucement les puits verticaux qui se succèdent, jusqu'en tête du puits Foucart où David m'attend vers -70 m. J'ai un premier petit palier à -72 m d'une minute à faire dans le puits avant de le rejoindre. En attendant je lui fais de grands signes pour partager ma joie d'avoir pu poursuivre plus loin et plus profond l'exploration de la source. Il me déleste du petit matériel dont je n'ai plus besoin. Les paliers s'enchaînent sans soucis. Je m'amuse à faire le pitre devant la caméra fixée sur mon scooter pour passer le temps. Il reste 1h20 à -6 m avant de sortir. Je me cale dans un trou placé à la bonne profondeur et somnole en pensant au super séjour organisé par David. J'aurai enchaîné, sur quatre jours, des plongées à -75 m, -115 m, -147 m pour terminer le dernier

jour à -197 m, incroyable ! Par sécurité, je rallonge mon dernier stop à -6 m pour uniformiser les trois ordis sur la fin des paliers. En attendant, j'évacue vers la surface tout le matériel inutile qui traîne autour de moi, ne gardant qu'un seul recycleur.

À 12h15 je fais surface, juste pour midi, même pas eu le temps d'avoir faim. Je dépose mon équipement au bord de la vasque, avant de remonter le talus pour rejoindre la voiture un peu plus haut, me changer, grignoter un peu, tout en racontant ma plongée à David. Le matériel est vite rangé dans la voiture, avec David on file au restau manger un bout et visionner les images rapportées par ma caméra.

Mais ce n'est pas tout, sept heures de route m'attendent. J'arriverai vers minuit à la maison, heureux du travail que nous avons accompli pendant ces quatre jours inoubliables. Quelques dizaines de mètres de galerie découverts, une équipe fantastique, des progrès techniques considérables sur le matériel et les procédures de décompression nous ont permis une nouvelle fois de poursuivre l'exploration de l'immense réseau souterrain des sources de la Touvre, qui n'a pas fini de livrer tous ses secrets. On reviendra, c'est évident. 🚀

L'ÉQUIPE

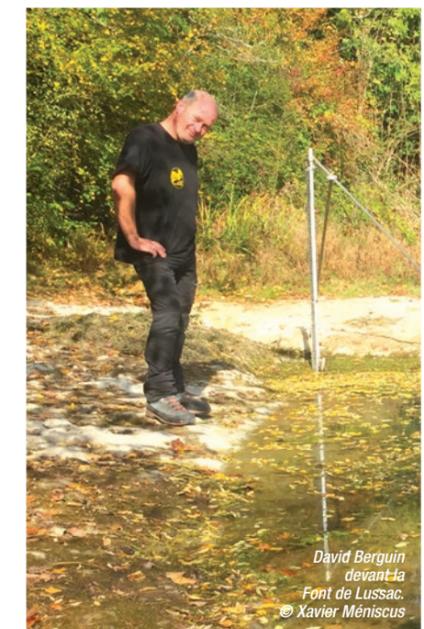
Guy Michel, Greg Mercé, Bruno Mégessier, Laurent Grenon, Vincent Jeannot, Yannick Guivarch, Vincent Ferrand.

PARTENAIRES TECHNIQUES

Yannig Charles : éclairage Bigblue.
Franz Schönenberger : combinaison étanche SF-tech.
Konninos Boutaras : frontale Phaëthon.
Airtess Technologie : Double Joki.

REMERCIEMENTS

À la FFESSM et la CNPS, organisation David Berguin.



David Berguin devant la Font de Lussac.
© Xavier Méniscus